

## « Chat alors ! »

[Je ne retrouve pas mes clés et mon chat m'attend dehors.](#)

Je finis par renverser le contenu de mon cabas sur le paillason. Rouge à lèvres, calepin, stylo, factures, bracelet cassé et autres babioles s'étalent et s'entrechoquent gaiement. Perle est soudain intéressée par un mouchoir usagé, renfermant un vieux chewing-gum. Elle le renifle puis me fixe de ses yeux bleu-gris en lâchant un miaulement plaintif. J'écarte toute sorte d'objets, pochette de lunettes, miroir de poche, câble de téléphone, sans oublier le dernier magazine de mode, mais rien qui s'apparente à des clés.

« Concentre-toi », dis-je tout haut. « Tu as dû les laisser là-bas ». C'est alors qu'une vague de frissons me traverse, un tressaillement d'une infinie douceur. Je range sans ménagement mes affaires dans le sac, les mains tremblantes. Je me redresse, expire profondément et passe une main dans mes boucles brunes pour me dégager le visage.

« Faudra que tu patientes encore un moment », dis-je en jetant un regard en biais à Perle. « Je reviens vite », et je tourne les talons vers les escaliers qui mènent au rez-de-chaussée. Dans mon dos, j'entends à nouveau le miaulement de mon chat. Mes sandales claquent à chaque marche. Il me faut quelques secondes pour rejoindre le hall d'entrée de l'immeuble haussmannien. Je m'aide de mon bras droit pour pousser la lourde porte. Le mordant du métal froid contraste avec la chaleur qui a envahi mes joues. L'air frais de la rue me saisit et m'apaise. Nouvelle expiration. Mes yeux se posent sur les arbres qui bordent ma ruelle. Le printemps est au rendez-vous. Les jonquilles et tulipes rivalisent d'éclat dans les parterres. Ma saison préférée, celle des amours, dit-on. Je m'avance jusqu'au passage piéton pour me rendre sur le trottoir d'en face. Son appartement se trouve à quelques pâtés de là. Aujourd'hui, il fait beau. Le timide soleil et les douces chaleurs ont raccourci les jupes des filles. Celle que je croise a de longues jambes dénudées, ses cheveux relevés mettent en valeur un cou gracile. Quelques pas plus loin, mes yeux sont attirés par un couple de jeunes gens, lui le bras autour de son cou, elle à l'allure sensuelle. Soudain, mes pensées m'échappent et me propulsent dans cette cage d'ascenseur, des semaines en arrière. Son regard aux pupilles dilatées s'était alors longuement posé sur moi. Puis sa main a effleuré ma joue pour écarter une mèche rebelle. Une main aux doigts élancés qui a migré vers ma nuque pour m'incliner la tête vers ce baiser. Je ressens à nouveau la volupté de son geste s'immiscer en moi alors que je continue de marcher vers son appartement. Inconsciemment, je me mordille la lèvre inférieure, la démarche lascive. Je n'émet aucune résistance. Je sais aujourd'hui que c'est dans cet ascenseur que j'ai succombé à son charme. Je secoue tout doucement ma tête pour retrouver mes esprits. Je me force à observer les vitrines des boutiques pour faire taire le flot de souvenirs qui se bousculent sous mon crâne et au creux de mon ventre. Depuis ma rencontre avec Sam, je ne me reconnais plus. Chaque séparation est vécue comme un déchirement. Un douloureux sentiment de manque. J'aime son regard concupiscent sur mon corps de femme, je chéris ses mains expertes sur ma peau. Je repasse en boucle nos différents moments. Je me remémore ses courbes, le toucher soyeux de ses cheveux courts et son parfum si envoûtant. Jamais je n'ai été autant chamboulée. Ce désir me rend folle. Un désir interdit, un amour dérangeant. Mon rythme cardiaque s'accélère à l'approche de son appartement. Pas eu le temps d'envoyer un petit message. Je sonne directement à l'interphone. La voix qui en sort réactive en moi cette passion ardente. J'aimerais ne jamais être séparée de Sam, restée à jamais lovée au creux de ses épaules élégamment tatouées, son regard ancré dans mes yeux noisette. Devenir INSÉPARABLES.

« Euh, c'est moi. Je crois que j'ai oublié mes clés chez toi. », dis-je sur un ton aussi neutre que possible.

« Bien sûr, monte un instant », répond-elle.

Sans trop réfléchir, je gravis les escaliers à toute allure, empressée de la retrouver. Mon poing heurte sa porte plus qu'il ne frappe. Je perds la maîtrise de mes gestes et je sais que je vais perdre le contrôle de mon corps dans ses bras.

« Bonjour Samantha », dis-je en entrant d'un pas décidé dans son atelier aux allures de loft.

[Et voilà que j'aperçois dans leur cage deux oiseaux inséparables.](#)